

La Gueule Ouverte

N° 304 / Semaine du 19 mars 80 / France : 6F / Suisse : 2,50FS / Belgique : 47FB



Quatre escadrons de militaires, cela représente peut-être une trentaine de camions bâchés et de cars bleus. Ils sont massés sur l'esplanade, autour des deux malheureuses camionnettes blanches baptisées «mairies annexes» qui, malgré l'atmosphère hyper-tendue qui règne ce vendredi à 16 heures, restent ouvertes au public. Lorsque nous en descendons, une dame nous interpelle,

(suite page 8)

SPECIAL FAILLITE

Cette semaine encore, il nous a fallu dessiner l'architecture de la Gueule Ouverte sur huit pages seulement !

Il a fallu raboter les lignes, couper délicatement les articles et mesurer au plus juste parmi les « infos »... Les étages intermédiaires ont été décorés de « fresques » généreusement offertes par les auteurs eux-mêmes, et le « gros-œuvre » a été confié à l'entreprise anti-nucléaire de Plogoff. En ce qui concerne le « Toit » (l'administration, quoi !), on a encore pris une tuile sur la ...Gueule : interdiction de compte bancaire pendant un an. Pour la peinture, ça va un peu mieux. On a reçu de la « fraîche » et si les soutiens financiers continuent comme cela, nous passerons bientôt la première couche... (voir tableau p.3).

Bref, les travaux ont bien débuté, mais **IL NE FAUT PAS SE FAIRE D'ILLUSIONS**, il nous manque pas mal de

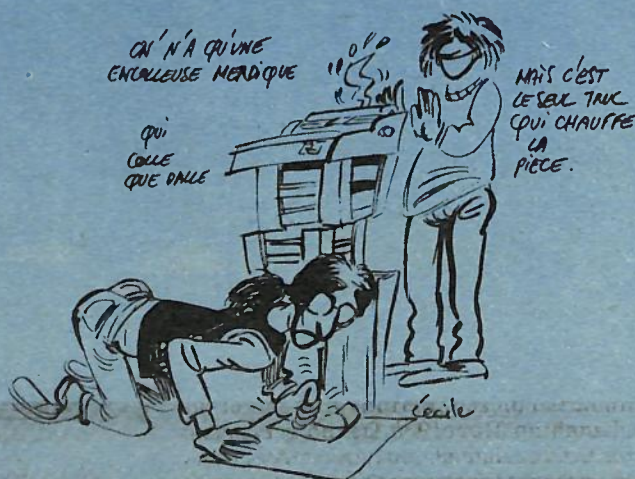
cette « matière première » indispensable pour consolider les murs : les briques

Car il ne s'agit pas de réfection légère mais de rénovation lourde !

(voir page 3)



PENDANT QUE LES MAGNATS DE LA PRESSE A LA MENTALITÉ MOYEN-ÂGÉE UTILISENT LES MOYENS LES PLUS MODERNES...



LES NOLLOS à SEC DE LA G.O. N'ONT QUE DES OUTILS MOYENÂGEUX.

Union dans les luttes



Nous sommes dans une période politique où règne la division, le sectarisme. Quel mouvement national peut se glorifier de mener des luttes unitaires où l'acceptation des différences permet d'avancer et non de stagner ou pire de reculer. Seuls quelques mouvements locaux comme celui des habitants de Plogoff ou celui des étudiants d'Angers et de Nantes permettent d'espérer. Ils prouvent au moins que l'union à la base est toujours possible. Une autre initiative unitaire, lancée il y a trois mois semble rencontrer un accueil large et favorable.

Le 17 décembre 1979 une centaine de militants du PC, du PS et des sans parti lançaient un appel pour l'union dans les luttes : «Voici maintenant plus de deux ans que l'union de la gauche est rompue. La patience

des plus optimistes s'épuise. Le découragement s'étend, et personne ne sait désormais jusqu'où peut conduire un tel processus...

Nous hommes et femmes de gauche, refusons de nous résigner. Nous appelons à l'action.

L'union à la base est possible, elle est impérative. Sans gommer nos différences et nos divergences dans la clarté, nous appelons à la réaliser. D'abord en participant ensemble aux luttes des travailleurs. En ripostant ensemble à toutes les atteintes aux libertés. En nous mobilisant ensemble contre le renouveau du fascisme, du racisme, de l'antisémitisme. En développant ensemble la lutte de libération des femmes. En favorisant partout contre les vieilles oppressions, l'émergence de nouvelles formes de démocratie.

Nous n'admettons pas que,

une fois de plus, les échéances électorales, quelle qu'en soit l'importance réelle, aboutissent à substituer aux luttes de masse des «stratégies d'état major». Exigeons ensemble que les conditions de l'unité de la gauche aux prochaines élections soient discutées dès maintenant au grand jour...»

Comme on pouvait s'en douter cet appel a reçu un accueil plus que glacial au niveau des «états majors». Mais dans des dizaines d'entreprises, de localités l'appel a été repris. Près de 50 000 signatures sont déjà parvenues chez G. Bois et S. Farandjis deux des initiateurs de la pétition.

Le samedi 8 mars ceux-ci appelaient à une conférence de presse pour faire un premier bilan.

«Nous ne sommes ni des stars, ni des gourous, ni des dirigeants d'une nouvelle organisation, ont

Le hasard a voulu que la sortie du film «Le noir printemps des jours» corresponde avec la fin des 40 jours «d'enquête d'utilité publique» concernant le projet d'implantation d'une centrale nucléaire à Plogoff.

L'expérience accumulée au cours des dix années de lutte au Larzac a indéniablement servi et servira à Plogoff, bien que l'enjeu ne soit pas le même.

«Le noir printemps des jours»

Le noir printemps des jours est un film important pour comprendre d'une part les «manœuvres» de l'armée quand elle a pour ordre de s'installer dans une région, d'autre part les moyens déployés au Larzac pour résister contre cet arbitraire. Il nous fait vivre le quotidien de ces gens dont l'intimité est continuellement perturbée par la présence de l'armée. Ce film est à la fois un spectacle et un outil de propagande anti-militariste.

ils déclaré, nous sommes juste le porte voix d'un mouvement qui s'amorce et des garants de son indépendance, de sa transparence, de son refus des manipulations d'état majors, petits ou grands».

«Il n'est pas question que l'appel soit utilisé à des fins électoralistes...» ont ils rajouté.

Pour que cet appel ne soit pas une initiative sans suite, bon nombre de signataires ont créé sur leur lieu de travail ou d'habitation des collectifs locaux. Des collectifs unitaires existent ainsi à l'ex ORTF, à Renault Sandouville, à Billancourt, dans des ministères, dans des villes de province etc.

Des délégués de ceux ci, présents à la conférence de presse, expliqueront le sens de leurs actions. Faire circuler, bien sur, dans le plus grand nombre d'en-

droits possibles la pétition mais aussi certains collectifs se sont mobilisés en soutien à Plogoff d'autres ont utilisé une radio-libre etc.

Plusieurs femmes lancèrent aussi un appel pour que d'autres viennent les rejoindre pour renforcer le mouvement autonome des femmes à l'intérieur de la pétition.

On peut se demander si cette pétition n'a pas été lancée pour nous refaire le coup de «l'union de la gauche», cette fois ci un tout petit peu plus élargie.

«Nous faisons confiance qu'à nous-même» est-il besoin de le répéter. Mais c'est exactement ce que pensent la plupart des 50 000 signataires. Alors...

Jean Luc Bennahmias



07 ARDECHE

CRUAS-MEYSE. Le Groupement Foncier Agricole « Le Rocher de Metri » tiendra son AG le 29 mars à la mairie de Meyse (Ardèche) à 14H30. Débats sur l'avenir du GFA. Jusqu'à présent, deux terrains sont restés intacts au milieu du chantier, mais l'expropriation menace.

31 HAUTE GARONNE

UNE CARAVANE ANTINUCLEAIRE va se promener dans les différents quartiers de Toulouse et dans les centres urbains autour de Toulouse dans le but d'informer sur ce qui s'est passé pendant l'enquête d'utilité publique de Golfech et de préparer ensemble avec le maximum de personnes des scénarii de riposte pour 1980. Un film sonorisé de 60 minutes sera projeté ainsi que des diapos, des témoignages et des explications seront donnés, de la documentation

sera sur place ainsi que différentes propositions d'action. Le film retrace les deux mois de l'enquête. Soirées déjà prévues : 18 mars : MJC Empalot Centre Commercial d'Empalot, Toulouse. 21 mars : MJC Reynerie. 22 mars : MJC Escalquens. 25 mars : MJC La Faourette, Toulouse.

33 GIRONDE

CHRISTIAN GAUSSET, déserteur depuis six mois, s'est livré publiquement le mardi 19 février, il est actuellement incarcéré à la Maison d'Arrêt de Gradignan où il a entamé une grève de la faim.

Pour tout soutien moral ou financier, écrire à : CLO Bordeaux, 7 rue du Muguet, 33 000 Bordeaux. Chèques : à l'ordre de Jacques Dumora (même adresse).

56 MORBIHAN

LE NUCLEAIRE OU LA BOUGIE, ou le Projet Alter breton. Soirée le vendredi 21 mars au Centre Social de Kercado à Vannes : le PSU, le Groupe Ecolo Vannetais et la SEPNB font venir deux promoteurs du plan Alter Breton : après projection de diapos, ils exposeront par quelles ressources énergétiques la Bretagne peut maintenir un genre de vie décent en se passant du nucléaire et du pétrole

67 BAS RHIN

ACTION DE SOLIDARITE avec les objecteurs insoumis (OP 20) organisée à Strasbourg par la coordination des objecteurs. Il s'agit d'un jeûne de soutien à l'église Saint Nicolas les 15 et 16 mars. Diverses animations sont prévues.

75 SEINE

LE MAN (Mouvement pour une Alternative Non-Violente) de Paris, vous invite à une discussion sur le thème : « D'où vient la violence, où nous conduis la non-violence ? » le vendredi 21 mars 1980 à 20H30 au CAIRN, 18 rue Victor Massé, 75 009 Paris (M° Pigalle).

76 SEINE MARITIME

AU HAVRE, C'EST PAS LE GOULAG, mais on a toujours nos dissidents au militarisme : Emile Crozon (récidiviste), Michel Cotte (ancien engagé dans la marine), Alain Figuet. Ils passeront au tribunal du Havre le lundi 24 mars à 14 heures. Venez nombreux les soutenir. Le soir du procès, à l'UCJG, 153 Bd de Strasbourg au Havre, soirée-débat, centrée notamment sur le Larzac avec Claude Voron, paysan du Larzac et

J.J. De Felice, avocat des trois inculpés.

Le 28 mars au Havre, toujours à l'UCJG, venue de Leonid Plioutch, dissident soviétique bien connu. Il est invité par le C.O.B.O.M.

79 DEUX SEVRES

WEEK END DEBAT sur l'antimilitarisme les 22-23 mars au C.P.O. de Celles sur Belle, organisé par l'Anarcho : — le point des divers fronts de lutte, — l'antimilitariste / guerre, défense, etc..., — anarchie et antimilitarisme. Début vers 17H le samedi ; hébergement possible. Prévenir de son arrivée au C.P.O. de Celles sur Belle, 79 370. Tél. : (49) 26.80.44. L'Anarcho, c'est aussi un journal mensuel : abonnement 10n° 16F et plus à : Marsillac Christian, 16 rue de Strasbourg, 79 000 Niort, CCP 2472 18 J Bordeaux.

Cette souscription, c'est un peu un test, sondage ultime dans la « traversée du désert » pour cet hebd(romadaire (et une bosse pour Arthur, NDLR) qui a existé bon gré, malgré sans publicité ni promoteur (faut-il le rappeler ?). Les premiers résultats nous encouragent à penser que la G.O. est toujours cet espace libre, que vous rêvez toujours d'envahir de vos écritures, de vos idées. Nous ne tenons pas à connaître le sort du journal **Combat**.

Son **dernier** numéro dût être tiré trois fois tant on se l'arrachait... un peu tard... L'année dernière, c'était Rouge (le quotidien) et Antirouille qui durent se transformer ou cesser.

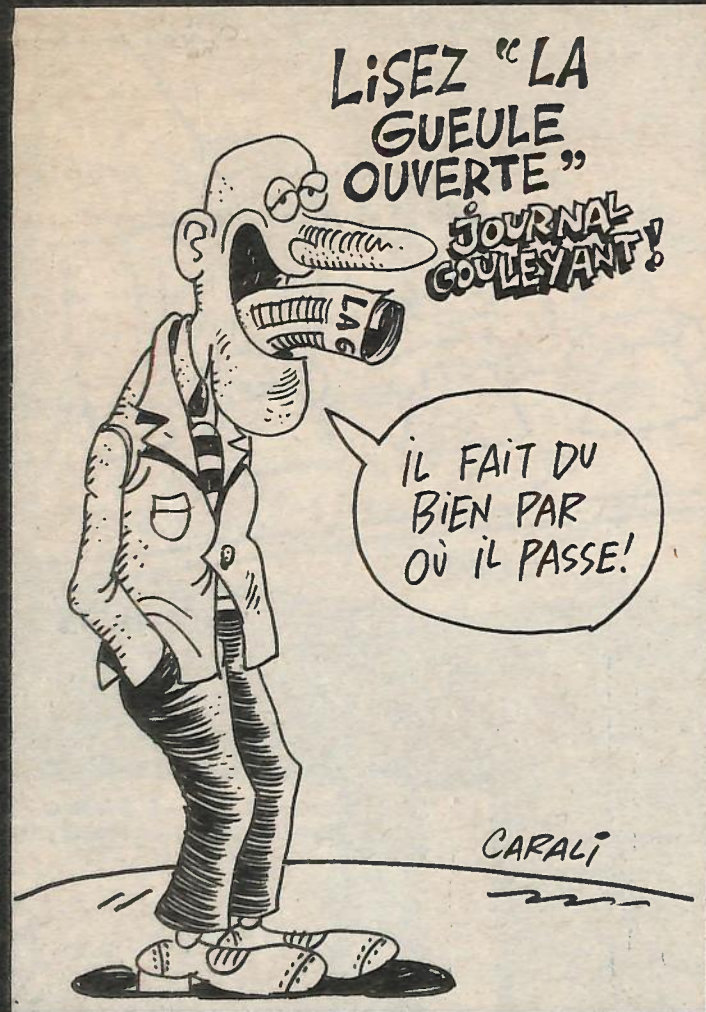
Alors cette semaine, l'appel reste pressant...

**CE N'EST QU'UN DEBUT
CONTINUEZ LES MANDATS !**

SPECIAL FAILLITE

ETAT DU RAVALEMENT EN COURS

	Abonnement	Réabonnement	Souscription	Total
Mercredi 12 mars	700	940	1410	3050
Jeu-di 13 mars	1120	2610	2240	5970
Vendredi 14 mars	1340	1800	3740	6880
Samedi 15 mars	2850	2540	3280	8670
Total « Dimanche »	6010	7890	10670	24570



DEVIS DES TRAVAUX DU « MONUMENT EN PERIL »

Renovation

8 pages du N°304 5000
 Salaires du mois de février restant à payer tous !
 Banques : dettes à régler Néant !
 Rappel prévision pour assainissement des « fondations » .. 240.000

Abonnement

1AN (52N°) : 260F
 6MOIS (26N°) : 140F
 3MOIS (13N°) : 75F
 (Abonnement pour l'étranger sur demande).
 Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris.

Je souscris un abonnement de.....mois.

NOM.....
 PRÉNOM.....
 CODE POSTAL.....
 VILLE.....

J'abonne également pour une durée de.....mois :

NOM.....
 PRÉNOM.....
 ADRESSE.....
 CODE POSTAL.....
 VILLE.....

Je joins un chèque de.....F en règlement.

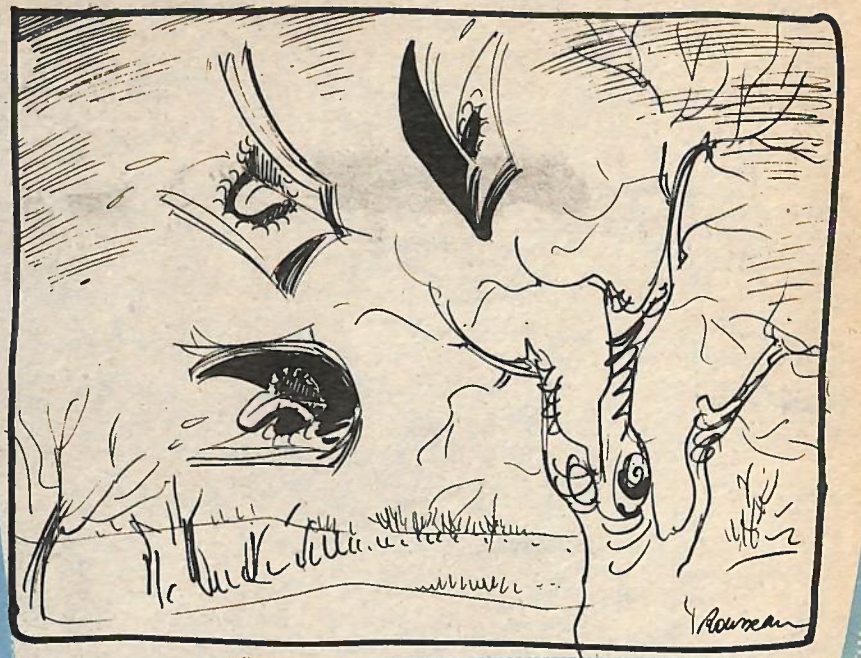
Souscription

Je joins la somme de.....F en soutien à la Gueule Ouverte.
 (Chèques à l'ordre de Danielle Fournier).
 Bulletin à renvoyer à la Gueule Ouverte, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris

LE JOURNAL QUI NE RECULE DEVANT RIEN



Mouché



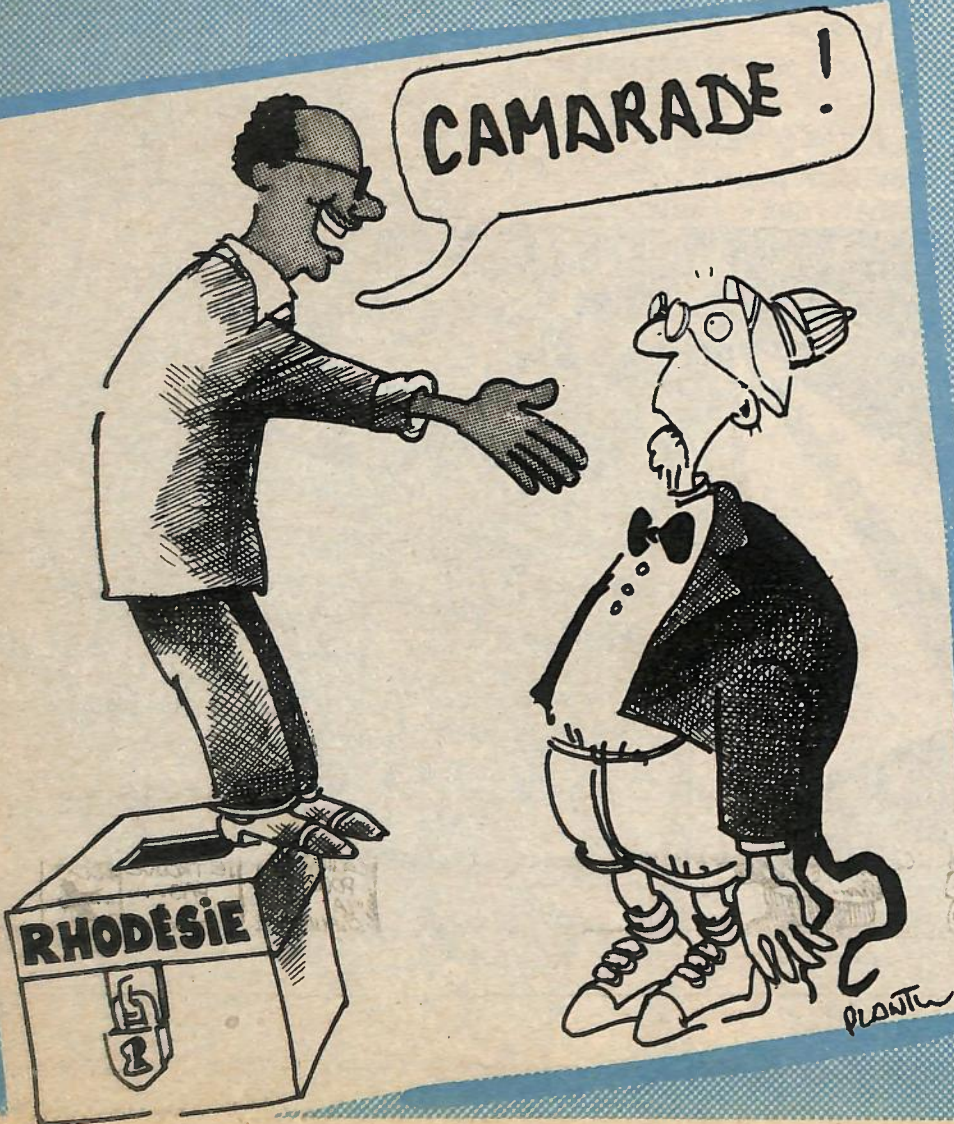
Rouman



Maurice



Woiniski



Plante

LE MIRACLE DE L'AUTOGESTION / L'ARMÉE ÉMUE PAR LE SOR
PREND LES AFFAIRES EN



Lem.

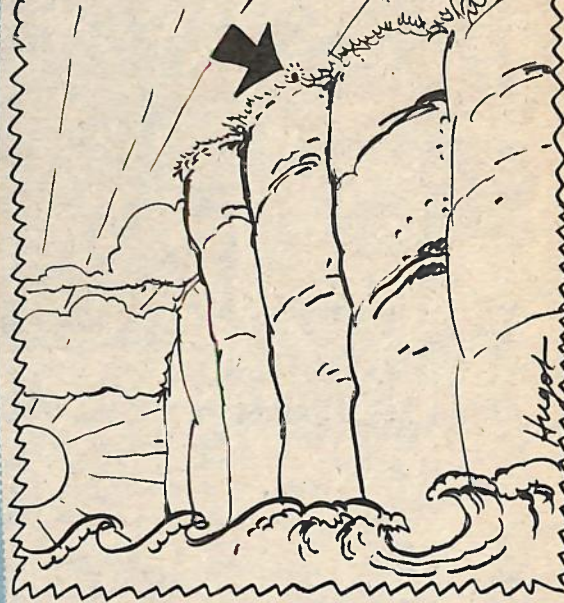
VOUS PAS FAIRE CHIER AVEC
ECOLOGIE !! ICI Y A MEME PAS
BRIN D'HERBE POUR TORCHER
LA DERRIERE!



Divitki

LE PAYSAGE ÉCOLOGIQUE:

La Gueule Ouverte
au bord du précipice



Hugot



SCÈNE DE CHASSE SOUS LA PLUIE MONTRANT QU'IL
NE FAUT PAS SYSTÉMATIQUEMENT S'APITOYER SUR LE LAPIN



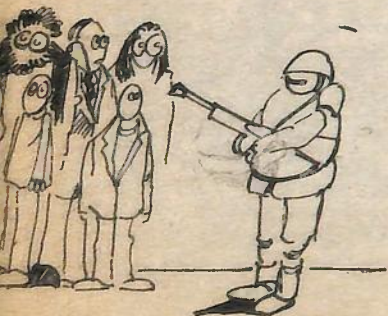
HÉ VOUS
FAITES PAS
AVOIR !...
L'ÉNERGIE
SOLAIRE
C'EST
CHER ET
ÇA MARCHE
PAS



EN PWS
C'EST MOCHE!

REISER

DE LA G.O
MAIN.



IL PARAÎT QUE S'ILS NE RE-
ÇOIVENT PAS ASSEZ DE FRIC,
LA G.O. POURRAIT S'ARRÊTER
APRÈS LE PROCHAIN NUMERO.



PAPETERIES
DUGENDU.
ARBRE
À
COUPER
POUR
LA
GUEULE
OUVERTE
N°305

C'EST
PLUTÔT
UNE BONNE
NOUVELLE,
ÇA.

MOI
JE TROUVE
PAS.

N°306

G.M. Mathieu

Nouvelle



LES AVENTURES DE MEC ET NANA

Par Loïc Le Guédénal

3ème épisode

(Nana a avoué à Mec qu'elle faisait partie des «associatifs». Ils décident de partir...)

Le Voyage

Le voyage n'importe où. L'inévitable appel vers d'autres horizons, d'autres sons, d'autres odeurs... A la recherche d'un petit coin dans sa tête, où cela s'appelle Imagination.

Mais le voyage en l'an 10 de la République « des Fleurs » était interdit. D'après les motivations qui avaient fait cette loi, c'était pour le bien-être des régions de l'Hexagone, pour la sauvegarde de l'Autonomie des cultures et la préservation des sites...

C'était aussi pour faciliter le contrôle de la démographie et améliorer la précision des ordinateurs « décentralisés »... mais cette dernière raison était bien vite tombée dans l'oubli des populations occupées tous les six mois par un référendum à initiative « popularisée ».

A la rigueur un « permis de visite extérieure » était accordé pour un mois à chaque postulant-voyageur. Grâce à l'un de ses copains de « dérive » qui travaillait à l'Espace Ferroviaire Européen, Mec put se procurer deux billets Open. Le voyage.

Ce matin de Mars, avec le froid qui pousse encore à se calfeutrer, ils compostèrent leurs billets et programmèrent leurs destinations SUD aller-retour. Ce matin-là, pressés parce qu'ils le voulaient bien car il n'y avait personne dans leur wagon, ils se mirent à déchiffrer leurs baisers qui avaient le

goût d'avant la Révolution. Toute une jeunesse, de celle qui se répète à chaque génération, a défilé le long de tunnels, de stations identiques. Elle apprit l'odeur de sa nuque, il goûta le sillon de ses boucles.

Deux.

L'affluence de la grande banlieue les détacha un moment puis la foule s'estompait peu à peu, les laissant propriétaires du compartiment. Dehors, après Dijon, des tâches de neige remplaçaient la giboulée des premiers arrêts.

Il se laissèrent aller dans la sonnerie des départs et les portes ne s'ouvraient plus. Le vieux train corail filait vers le Sud ! Allongés doucement sur la banquette, le plastique d'avant le coup d'Etat crissa sous la levée des vêtements. A eux deux trente et un ans s'aimèrent, il, elle, lui enseigna trois ans de différences. Elle avait la poitrine si blanche. Il s'agrippait, désespéré, à la fêlure de ses hanches. Comme la jeunesse, ce moment fichait le camp à cent kilomètres-heure et leurs sexes s'éternisaient dans une jouissance simple.

Elle se cambra davantage, près de Lyon sur un enième aiguillage. Derrière les vitres, des gris d'usines précédaient le vide des champs et des villes champignons empoisonnèrent leurs regards. Cri. Sanglot.

Rire.

Agenouillée, le front collé à la glace, elle façonna ses reins comme une prison modèle.

— Ce n'est pas comme cela qu'on fera des bébés... Elle se mit à rire.

— Mais à quoi bon... On se fout pas mal des destinations. Douleur ! Elle se retourna à Valence... et lui trouva les yeux bleus. Il s'enveloppa dans un fourreau tiède. Terminus Aller. A Marseille, il eut les yeux verts.

Ils descendirent. Un peu de temps avant le retour, l'air plus doux. Ils visitèrent un centre commercial près de Saint-Charles. Pareilles files d'atten-

te et gens qui baillent en courant. Pareilles les lumières, les musiques, les annonces d'enfants perdus, la surconsommation des produits naturels. Près du port, des barbelés protégeaient des bateaux étrangers... Quelques immigrés jouaient à la pétanque en attendant le départ, le marteau-piqueur contre un pin parasol. Là ou ailleurs... bof... Le voyage...

— Nos lèvres et nos mains...

L'air libre. On accédait vite à la banlieue ici. De petits pavillons se disputaient l'espace. Au loin, des tours en sentinelles.

— Ce serait bien de ne pas avoir de jardin, dit-il.

— Et les mêmes programmes de télévision ?

Elle alluma une cigarette dans une rue-fumeur.

— C'est quoi ici ?

Il vit une pancarte : SOYEZ CONVIVIAUX !

— Bah ! T'en fais pas... Ce sont des voisins !

Ils longèrent des tas de rues ; les places avaient des bancs pour les arrêts-caresses. A la nuit tombée tôt, ils reprirent le convoi inverse.

(A suivre...)

Les campagnes de la G.O.

Sous-Alimentation

Dans moins d'un mois, le Parlement Européen sera saisi du problème de l'holocauste par la faim dans le monde. C'est dire que le temps qui nous est imparti pour développer la campagne d'information et de pression pour que des mesures concrètes soient décidées est bien maigre. Au 13 mars, nous sommes treize Français à être engagés dans l'action de sous-alimentation. Si celle-ci constitue le noyau de l'initiative, d'autres types d'intervention peuvent, et doivent, être engagés : lettres d'interpellation des députés (et en particulier des députés européens) sur la base de l'appel que nous avons publié dans le numéro 301 de la GO (et disponible contre une enveloppe timbrée à votre nom), communication auprès de la presse locale et nationale, organisation de réunions d'information et de débats sur le problème de l'aide alimentaire, interpellation des forces politiques, etc...

Nombreux sont les groupes ou les individus sensibilisés, à un titre ou à un autre, à la question des rapports entre pays mal-développés et pays en voie de développement. A eux de se saisir des demandes que nous mettons en avant pour qu'une autre politique d'aide au développement, de réelle collaboration entre les peuples puisse se mettre progressivement en place. Nous savons fort bien

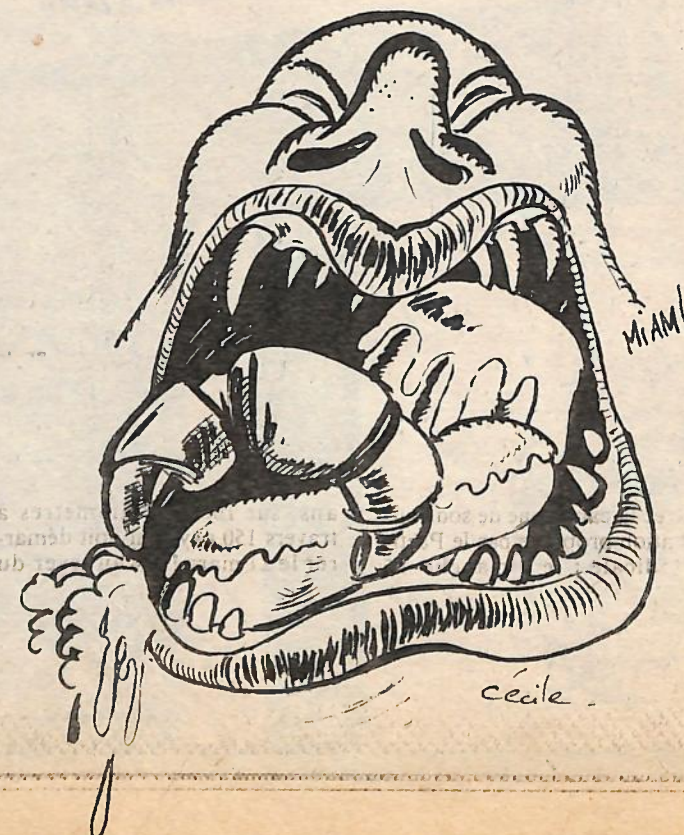
que nous ne décrocherons pas la lune en quelques jours. Ce n'est toutefois pas une raison suffisante pour sombrer dans l'inaction et la critique, coupée de l'intervention politique, de pratiques « d'aide » sur lesquelles plus personne ne se fait d'illusion.

Les dizaines de millions de personnes qui mourront de faim

ou de malnutrition au cours de l'année 80 ne peuvent pas attendre que nous ayons résolu nos problèmes théoriques.

Alternative Radicale
(c/o G.O., 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris).

Chèques de soutien à l'ordre de Marc Thivolle



Bilan d'une semaine au 163

il était une fois... La semaine dernière, à Paris, 163 rue du Chevaleret, à l'endroit même où sévit la Gueule Ouverte.

Terre nouvelle 80

Plusieurs milliers de personnes sont venues participer aux Chantiers de la Vie au « Cheval de 3 » au 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris ; on y rencontrait des visiteurs dégoûtés du salon Marjolaine, les habitués du « Cheval de 3 », des groupes de province et de l'étranger, des journalistes, des habitants du treizième arrondissement et tous ceux qui cherchaient des alternatives à leur vie actuelle.

La sérénité des Chantiers Terre Nouvelle 80 fut momentanément rompue par l'agression exercée par les frères Ascher, gérants de la société A.B.C.D. exposant au salon Marjolaine sur la personne de deux responsables des réseaux Ecoovie. Une semaine après l'événement, l'un d'eux est encore hospitalisé (traumatisme crânien et risque de fracture du rochet). Le Comité de Dératisation de l'Ecologie au « Cheval de 3 » se propose de contribuer à l'assainissement du créneau « bio-diététique » notamment.

Une centaine de personnes ont entamé le 13 mars une grève de la faim active pour certains sans boire ni manger pendant sept jours (environ une cinquantaine) pour d'autres, par paliers, sous contrôle médical et journalistique. L'association Vert Monde, qui en a l'initiative voulait tirer le signal d'alarme. Pour les trente millions d'enfants qui font la grève de la faim, c'est un jeûne de 40 ou 50 jours qu'ils subissent et qui se termine généralement par la mort ; cela permettra peut-être à chacun de prendre conscience par l'estomac de ces enfants, c'est bien d'indusgestion qu'ils meurent, c'est-à-dire à cause de la gestion aberrante de la planète (exploitation des sols, création de déserts...). Elle se poursuivra par des relais un peu partout dans le monde par exemple avec la campagne de sous-alimentation proposée par le Partito Radicale ; le dimanche 16 mars, journée nationale de la faim dans le monde et jour de Nouvelle Lune, aura été une occasion de rendre cette grève publique et de donner un élan nouveau à cette action pour une Terre Nouvelle. Les Chantiers

Depuis une semaine, le 163 rue du Chevaleret est devenu « l'auberge espagnole » de la dissidence :

Les « Ecoops » avec un contre-salon du « bio » (Terre Nouvelle 80), une radio libre (Radio Paris 80) et enfin La Gueule Ouverte... où chacun apporte ses forces et ses techniques. Bref, un espace libre ouvert à tous (à l'exception des « souliers à clous »).



Terre Nouvelle 80 ont été en même temps un coup d'envoi pour le vaste projet de l'association Mutances qui propose de retisser des liens avec tous les individus en quête de cohérence, tous ceux qui ne supportent plus la civilisation, de regrouper les

énergies isolées et dispersées sur la planète.

Il s'agit d'une marche de 10 ans, sur 100.000 kilomètres à travers 150 pays qui doit démarrer le 21 mars 1984 au lever du soleil.

On estime à un millier le nombre minimum de partants. Une préparation de quatre ans s'impose : la réalisation pratique

d'une marche sans moyens techniques, ne s'improvise pas. Ni conquête, ni exode, ni pèlerinage ni exploit sportif, ni croisade, ni croisade ; c'est un mode de vie qui nous est proposé. Il implique une auto/suffisance dans tous les domaines et une préparation intense à des échanges incessants (apprentissage d'au moins 20 langues avant le départ) puisque nous comptons être rejoints par des milliers de « migrants ».

L'association Mutances accueille pour répondre aux questions pratiques sur le Retour toutes les personnes intéressées le dimanche après-midi au Cheval de 3.

Terre Nouvelle 80

Radio Paris 80

Depuis une semaine, Radio Paris 80 émet quotidiennement de 18H à 22H30 sur 100 MHz.

« On a réussi ce qu'on voulait faire, explique Philippe, un des animateurs de RP 80, c'est-à-dire imposer une radio sans se cacher sur Paris. De plus on a prévu tous les jours une programmation et on l'a gardée ».

Effectivement, c'est la première fois qu'en branchant mon poste sur une radio libre, j'avais l'impression d'entendre une véritable radio.

18H. Le programme commence tous les jours par une présentation d'une radio libre. En sept jours, RP 80 a présenté Radio Manivelle Reims, Radio Méandre de Rouen, Radio 95 du Val d'Oise, Radio Ivre de Paris, etc...

A 18H45, on passe un quart d'heure « Pétain Jeunesse », quart d'heure où des jeunes parlent des casernes, du bahut, du sport, du travail. Tout cela entrecoupé de morceaux de musique.

A 8 heures, débutent les informations. Tous les soirs, on pouvait ainsi savoir ce qui s'était passé dans la journée à Plogoff. Un des habitants de ce désormais célèbre village téléphonait à la radio et passait en direct. 10 minutes de brèves et 10 minutes d'informations syndicales complètent ces actualités radiophoniques. Les informations syndicales sont animées par des syndicalistes de base mais aussi par l'union départementale Paris de la CFDT.

« A plusieurs reprises des gens sont venus nous proposer des émissions, reprend Philippe, c'est comme ça que Thomas prend en charge chaque jour une heure d'émission sur le rock. Si on veut continuer plus de deux semaines, il faut que d'autres gens prennent en charge des tranches horaires. »

Une chose est certaine en tous cas puisque je l'ai vérifié. Avec son émetteur de 40 Watts, RP 80 est suffisamment puissante pour qu'on puisse l'écouter de Créteil à Pantin en passant par Champigny et Montreuil.

Quant au brouillage, il est très sélectif. Il n'était pas rare cette semaine, d'entendre RP 80, brouillée juste en bas du 163 rue du Chevaleret, et audible dès qu'on dépassait les périphériques parisiens.

« C'est la première fois qu'on a vraiment l'impression d'être écouté, conclut Max, un autre animateur de RP 80. Des dizaines de personnes nous ont téléphoné tous les jours pour nous dire qu'ils nous recevaient bien et ce qu'ils pensaient de Radio Paris 80.

Jean-Luc Bennahmias

Homos de tous les pays rencontrez VOUS

Du 4 au 7 avril 1980 aura lieu à Barcelone la seconde réunion internationale du mouvement homo. Se rencontrer pour partager des expériences, analyser les luttes, un programme extrêmement vaste en perspective...

Organisé à l'initiative de l'International Gay Association le congrès s'orientera vraisemblablement sur deux grands axes, d'une part les perspectives et les situations spécifiques des mouvements homos nationaux, d'autre part l'action internationale du type de celle engagée récemment en Iran où les homos continuent d'être assassinés légalement.

A la dernière réunion (Amsterdam 79) étaient présents l'Australie, la Belgique, le Canada, l'Angleterre, le Danemark, la France, la RFA, les deux Irlande et l'Italie.

Conjuger les différences, faire éclater les frontières, s'organiser contre la répression, le congrès a bien fait de choisir l'Espagne comme lieu de rencontre : Après deux ans de lutte l'homosexualité vient d'être dépénalisée mais le mouvement gay y reste encore illégal. De la France (représentée par Arcadie) ou se dessine une réforme du code pénal en passant par l'Angleterre et sa nouvelle législation sur la transexualité sans oublier la Suède où une commission parlementaire se penche actuellement sur la discrimination social anti-homo, le mouvement homo confronté à des institutions plus ou moins attardées se renforce, s'affirme. Un des exemples les plus flagrants en est le FUORI italien, fédéré au Partito Radicale qui a donné au mouvement une nouvelle dimension politique.

Et oui, à Barcelone en avril le Printemps sera gay.

Pierre Bellanger

*Cette semaine
l'enquête
d'utilité publique
se terminait
sur la pointe du Raz*



Dernière messe à Plogoff

(suite de la page 1)

agressive : « **Ecoutez donc ce qu'on dit au haut-parleur : c'est pour vous** ». Elle n'est pas contente ; le boycott de l'enquête a bien marché jusqu'à présent et tout visiteur des mairies est considéré comme un pro-nucléaire. Les premières pierres commencent à voler dans le ciel. Trois mille personnes environ sont rassemblées devant les gardes mobiles, et jusqu'au dernier moment, on ne peut pas deviner quelle va être l'issue du rassemblement de ce dernier jour d'enquête.

Flash-Back

Cet après-midi du jeudi au 39ème jour d'enquête, alors que jamais ne s'est relâché le harcèlement quotidien des habitants envers les militaires, une femme se plante

devant un garde mobile, et lui lance, hargneuse et ironique : « **Quand nos gars seront sortis de prison, attention aux représailles. Il faudra vous planquer.** » Ils sont quatorze, incarcérés à Quimper, en attente d'un jugement pour avoir lancé des pierres ou s'être servis d'un lance-pierres contre les flics. Ce sont les fils, les filles ou les maris des habitants de Plogoff et dans tous les magasins ou les bars se trouve un tronc pour « le soutien aux détenus ». Loin d'avoir démobilisé les gens, ces arrestations et ces procès les ont rendus encore plus furieux.

L'enquête et l'occupation militaire française touche à sa fin. A un grand départ, se doit de correspondre une cérémonie d'adieu en conséquence. Les anciens combattants des deux guerres ont sortis les drapeaux et leurs médailles. Ils conduisent la

manifestation quotidienne de 17 heures, celle qu'ils appellent tous « la messe ». Cette fois, « la messe » a revêtu le caractère ému des patriotes qui se sont battus pour la France et qui sont fiers de leur drapeau. Pas question pour les gendarmes de les empêcher de pénétrer sur l'emplacement des mairies ; ce serait invraisemblable de frapper des anciens combattants. Ceux-ci, campés devant les militaires, tentent en chantant la Marseillaise, de leur faire adopter le garde-à-vous. J'aperçois un monsieur de 80 ans qui pleure : il s'est tellement battu pour la France ! Et ces petits cons de flics français sont contre lui maintenant. Cette cérémonie est presque étrange d'émotion contenue et de rage refoulée. Que Plogoff se soit gardé les anciens combattants pour la fin, comme une ultime mobilisation, n'est pas un hasard pour ce village à la fois tellement traditionnel et tellement combat-

faut y aller. **J'espère que les gendarmes n'auront pas coupé les routes.** » Non, ils les ont seulement détournées, en installant des barrages destinés à préserver le départ définitif des mairies et du convoi militaire. Ils ont peur aujourd'hui, ils craignent les embuscades. A Plogoff les soldats sont nerveux, et lorsqu'à 15 heures une manifestation de trois mille personnes arrive sur eux, simulant en grandes pompes l'enterrement du préfet du Finistère et de Guerneur, le député pro-nucléaire, ils attachent leurs casques et remontent leurs fusils.

Purification

Alors qu'au micro se succèdent les prises de parole, la tension monte dans les rangs des gendarmes. Ils en ont vraiment trop entendu en un mois et demi. « **La population de Plogoff a démontré qu'elle ne voulait pas de centrales chez elle, ni ailleurs. Restons vigilants, face à toute nouvelle invasion policière ou nucléaire. Attention aux premières tentatives d'EDF pour commencer les travaux.** »

coup de main

Pendant ce temps, les forces armées se sont déployées de façon impressionnante dans les champs. Ce soir « la messe » restera symbolique et les échanges de pierres et de grenades formels. « **Il y avait vraiment trop de flics ce soir. On a sûrement eu un peu peur** » me déclare un jeune à l'accent du midi. Lui a lâché son boulot il y a dix jours pour venir donner un coup de main à Plogoff. « **C'est plus important que de bosser** ». Ils sont nombreux à avoir fait de même, jeunes de Brest, de Rennes ou de Strasbourg, et ils campent tous dans l'école du village. Il y a un mois et demi, jamais cette aide extérieure n'aurait été admise par le village. C'était « leur » combat, pas question de se mêler de ça. L'atmosphère a changé, et au fur et à mesure que les militaires se faisaient plus nombreux, la « messe » de 17 heures voyait augmenter le nombre des participants.

Jeudi soir, ils se retrouvent tous à construire les barricades. Hommes, femmes et enfants démolissent les murs, répandent les pierres sur les routes, entassent les carcasses de voitures, les poteaux téléphoniques, tendent des câbles d'acier. Ils savent que les flics passeront quand même, mais ils tiennent à marquer quand même le coup pour le dernier jour. Toute la nuit, ils se relaieront sur le pont du Loch pour monter la garde, mais au petit matin, lorsqu'ils arriveront, les militaires ne trouveront plus que des journalistes frigorifiés pour les attendre. Les habitants de Plogoff auront ainsi manifesté leur mépris, comme disait un vieux marin.

Ils ont décidé d'une journée « ville morte sur le Cap ». Vendredi, pas un bar ni un magasin d'ouvert à Plogoff ou dans la région. A Audierne, la patronne d'un restaurant ferme sa porte à 14 heures, et nous invite à aller comme elle au rassemblement. « **Ça concerne tout le monde, il**

Et tandis que le cercueil symbolique s'ouvre sur une vingtaine de rats crevés, le mannequin d'un policier est brûlé sur une potence. « **C'est la purification par le feu. A qui le tour ?** ». Tout le monde rit, mais le rituel de cette violence exutoire est impressionnant. Aucune haine, plutôt de la dérision. Mais lorsqu'on lance un premier rat dans les rangs des gardes mobiles, on sent que la bagarre n'est pas loin. Elle démarre à 16H30, très tôt ; et puisqu'il est hors de question que les mairies partent avant 17 heures, jusqu'à ce moment le terrain résonne d'explosions des grenades offensives et lacrymogènes. Manifestement les militaires ont reçu l'ordre de limiter les dégâts, car aucun manifestant ne sera couré individuellement et il n'y aura pas de corps à corps. Drôle de bataille rangée et mal orchestrée où la voiture haut-parleur lance de temps à autre « **restez groupés** ». A 17 heures pile, les soldats se replient sur les camions, abandonnant le terrain dans nuage de lacrymos douloureux.

Ils sont partis, et une dame de cinquante ans, que j'ai vue balancer des cailloux sur les flics avec ardeur, dit d'un air désolé à son ami : « **Bon, on va retrouver notre télé !** » Plogoff a sûrement des perspectives d'action. Ils attendent EDF de pied ferme mais ces jours-ci, personne n'avait tellement envie de parler. En février, les gens étaient ouverts ; depuis, ils ont vu trop de journalistes, ils se sont fermés. Maintenant, il faut laisser se guérir les traumatismes de l'occupation, la vie quotidienne reprendre son cours. Peut-être plus tard pourront-ils plus sereinement savoir si leur village est sorti intact ou transformé d'une lutte qui était anti-nucléaire, mais surtout bretonne ; et hélas locale. Mais ceux de Plogoff ne sont pas pour grand chose dans l'apathie qui règne sur ce plan dans l'Hexagone.

Hélène Crié

LES BRETONS
PAS VRAIMENT RAVIS

TREGASTEL

SI CELUI-LA
SE CASSE AUSSI
EN DEUX,
NOUS SERONS
MEME
MECONTENTES

